

Edition : Avril 2024 P.86-87  
 Famille du média : Médias spécialisés  
 grand public  
 Périodicité : Mensuelle  
 Audience : 45000



Journaliste : Paul GINER  
 Nombre de mots : 1364

CASEMATE

ASE A CASE

Anonymes, sans-papiers, ils fuient les guerres, les conflits, la pauvreté, et s'entassent à bord de frêles embarcations en direction de l'Europe. Si beaucoup de migrants meurent en mer dans l'indifférence générale, d'autres sont secourus par des associations comme SOS Méditerranée, assumant un rôle aujourd'hui délaissé par les États européens. Hippolyte (*Les Ombres, Mademoiselle Sophie*) s'est rendu à bord de l'Ocean Viking pour témoigner d'une situation humanitaire catastrophique, et donner de la voix, le temps d'un livre, au murmure de la mer.



# Leur tendre la main

**Pourquoi avoir rejoint l'Ocean Viking ?**  
**Hippolyte :** Je suis auteur de BD et reporter depuis pas mal d'années, notamment pour la revue XXI, et m'intéresse depuis longtemps à l'immigration en Méditerranée centrale, sujet majeur de notre histoire contemporaine. Je suivais le travail de SOS Méditerranée depuis quatre ou cinq ans lorsque j'ai rejoint l'Ocean Viking, pour voir concrètement ce qui se passait. Comme les reportages sur les missions de sauvetage sont souvent très factuels, j'ai eu envie d'aller plus loin dans l'intime, en essayant de comprendre les émotions des gens à bord du navire, d'en savoir plus sur l'équipage, sur les histoires des rescapés.  
**En quoi consistent les missions de l'Ocean Viking ?**  
 Elles correspondent aux droits humains et

maritimes les plus simples : porter secours aux personnes en détresse, et témoigner de ce qui se passe en Méditerranée. Avant la création de l'association en 2015, les garde-côtes italiens et maltais portaient secours aux personnes en détresse. Lancée en 2013, l'opération Mare Nostrum permet de sauver 150 000 personnes, mais s'arrête sous l'impulsion de l'extrême droite italienne. L'Europe, ne voulant pas prendre sa part, a depuis transféré la responsabilité des opérations de secours aux garde-côtes libyens. Ces derniers empêchent les



« Porter secours aux migrants, voir leur joie, c'est invraisemblable. Un bonheur absolu. J'en tremble »  
 HIPPOLYTE

gens de partir, sinon les ramènent dans les prisons où les tortures sont courantes. SOS Méditerranée remplit ce vide humanitaire, porte secours et documente la situation. Pourquoi ce titre, le « murmure de la mer » ?

Je suis partisan d'un angle assez poétique. Dans mes reportages, j'essaie de chercher la beauté même dans la noirceur la plus profonde, parce qu'il y a toujours de l'espoir. Ce titre, devenu une évidence, raconte bien la situation, puisqu'on ne parle quasi jamais de ce qui se passe en Méditerranée. Je voulais donner de la voix à ce murmure imperceptible, qu'on entend en prêtant l'oreille. La mer Méditerranée n'est pas un cimetière, mais une fosse commune. Des gens sans-papiers y meurent chaque jour sans qu'on soit au courant. 3 500 personnes sont décédées en 2023, mais ce chiffre ne concerne que les décès documentés. On ne sait pas combien de bateaux ont sombré, combien de migrants sont morts. Lors de la pandémie, au moment où tous les bateaux de sauvetage étaient bloqués, des cadavres de migrants se retrouvaient dans les filets des pêcheurs ou s'échouaient sur les plages tunisiennes... Dans sa préface, Caroline Abu Sa'da, directrice de SOS Méditerranée en Suisse, fait un lien avec les morts de Gaza qu'on n'arrive pas non plus à compter. C'est insupportable.

**SOS Méditerranée bataille contre divers règlements bloquant l'Ocean Viking. De la bureaucratie ordinaire ?**

Non, une vraie volonté de nuire. En juillet 2020, lorsque je rejoins l'Ocean Viking la première fois, le bateau est bloqué pour avoir transporté plus de personnes que le nombre autorisé par le certificat de sécurité. On lui reproche cet excès de « passagers », alors qu'il s'agit de rescapés. Mais on ne peut pas sauver vingt personnes et laisser les autres à la mer ! C'est d'un cynisme absolu, et ça ne s'arrête jamais, puisque de nouvelles règles du même genre sont sans cesse inventées.

**Par exemple ?**

Le décret Piantadosi, en vigueur depuis le 2 janvier 2023, en Italie. Du nom du ministre de l'Intérieur de Giorgia Meloni, il oblige



Illustrations © Les Auteurs 2024.





les bateaux d'ONG à gagner un « port sûr » tout de suite après un sauvetage, ce qui n'était pas le cas auparavant. Désormais, lorsque l'Ocean Viking sauve vingt personnes, les autorités italiennes l'envoient immédiatement vers le port de Bari ou d'Ancone... situés de l'autre côté de l'Italie. Cinq jours de voyage en mer sans pouvoir secourir quiconque, même s'ils croisent des embarcations en détresse. L'an dernier, seize bateaux ont été détenus pour avoir porté secours en déviant de leur route. Horrible. Contester ces nouvelles règles prend du temps, épuise les ONG, et nécessite beaucoup d'argent. Les 21 000 km de trajets supplémentaires ont coûté plus de 500 000 euros à SOS Méditerranée. Pour l'ensemble des ONG, c'est 150 000 km de trajets supplémentaires – 3,5 fois le tour du monde –, l'équivalent de 300 jours sans porter secours.

**Combien de personnes secourues lorsque vous étiez à bord ?**

Plus de 800, dont plus de 400 mineurs isolés. Certains, venus de République démocratique du Congo, du Bangladesh, ont traversé beaucoup de pays, ont été confrontés aux passeurs, au travail forcé, à l'esclavage, la torture, les viols... Beaucoup de migrants meurent avant même la traversée, notamment les femmes, laissant seuls les mineurs qui voyageaient avec elles. J'ai rencontré plusieurs enfants d'une douzaine d'années dans ce cas. Quel souvenir gardez-vous du sauvetage d'un bébé ?

J'en tremble rien que d'y penser. Un moment d'une beauté absolue, l'un des plus beaux que j'ai vécus dans ma vie. Porter secours aux migrants, pouvoir tendre la main, voir cette joie, c'est inraisemblable. On sait d'où ils viennent, ce qu'ils ont traversé, et l'espoir renaît pourtant tout de suite lorsqu'ils sont secourus. Leur capacité de résilience est folle. À bord, ils sont en sécurité, on s'occupe d'eux, on est bienveillant. C'est très différent lors de leur arrivée en Italie, où les services de santé et de sécurité les accueillent devant une décharge où une pince déplace des carcasses. On les photographie – pas le droit de sourire –



**Le Murmure de la mer, Hippolyte, Les Arènes, 224 pages, 27 €, 4 avril.**

on prend leurs empreintes digitales, leurs noms, on leur donne un numéro. Après tout ce qu'ils ont traversé, cet accueil-là n'est pas possible.

**Comment font les secouristes pour tenir le coup ?**

C'est compliqué. Un service psychologique les accompagne, mais beaucoup craquent et lâchent au bout d'un ou deux ans, tant ces missions sont difficiles. Sur le bateau, dans l'action, ça va. Mais la situation en

Méditerranée ne fait qu'empirer. Si on s'arrête, ce sera encore pire. Il y a un équilibre pas évident à trouver. Très peu sont là depuis le début, comme Tanguy. Lui donne sa vie pour SOS Méditerranée, pour sauver des gens. Il va y laisser sa peau. Beaucoup alternent avec d'autres activités, travaillent sur des navires marchands, font du convoyage de bateaux, avant de repartir en mission.

**Comment avez-vous géré votre retour ?**

J'ai mis six mois à m'en remettre. Ma première vraie dépression, avec le sentiment que tout ce que je faisais ne servait à rien. Ce qui n'est pas vrai, puisque j'ai participé au sauvetage de nombreuses personnes, leur ai apporté du réconfort. Derrière les reportages effectués pour Libération et Heidi.news, il y a aussi ce livre. Il ne va rien changer, mais permet à des paroles d'exister, de faire entendre ce murmure, pour qu'il soit repris par d'autres, qu'un lien se tisse et ne s'arrête jamais. On ne pourra pas sauver tous les migrants ni arrêter toutes les guerres, mais il y a quand même de petites choses à faire. Ces poches d'espoir font du bien. Permettent de donner du sens à la vie. Ne rien faire serait pire. Ce serait laisser les méchants gagner, et ce n'est pas tolérable.

Propos recueillis par Paul GINER

**« La mer Méditerranée est une fosse commune de gens sans-papiers. 3 500 morts répertoriés en 2023 »**

